CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 12 et 13 septembre 2025. RUOTSALAINEN / ELGAR / KHATCHATOURIAN. Orchestre National Montpellier Occitanie, Nemanja Radulovic (violon), Anna Rakitina (direction)

La Saison 2025-2026 de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie (OONMO) s'annonce des plus ambitieuses et éclectiques. Sous l'impulsion de sa directrice générale et artistique, Valérie Chevalier, et de son directeur musical, Roderick Cox, cette nouvelle édition se veut résolument inclusive, diversifiée et innovante, mêlant chefs-d'œuvre classiques, créations contemporaines et découvertes transculturelles. La programmation, décrite comme une « *mosaïque de voix et d'univers musicaux*« , vise à jeter des ponts entre les arts, les continents et les générations, tout en s'exportant hors des murs traditionnels pour toucher un public toujours plus large en Occitanie

et au-delà. C’est dans cet esprit d’ouverture et d’émerveillement que s’inscrit le concert d’ouverture, ces vendredi 12 et samedi 13 septembre, qui a réuni des artistes de renommée internationale – dont l’incontournable violoniste Serbe Nemanja Radulovic ! – autour d’un programme audacieux et émotionnellement riche.

La soirée a débuté avec une œuvre captivante de la compositrice finlandaise **Johanna Ruotsalainen** : « *Magic Simon* », une pièce écrite pour orchestre de chambre qui a immédiatement su captiver l’auditoire. Ruotsalainen, dont le travail explore souvent les frontières entre les disciplines artistiques et les sonorités expérimentales, a offert une composition à la fois minimaliste et évocatrice, jouant sur les textures, les silences et les contrastes dynamiques pour créer une atmosphère presque hypnotique. Sous la direction précise et inspirée de la jeune cheffe Russe **Anna Rakitina**, l’**Orchestre National Montpellier Occitanie** a restitué toute la profondeur de cette œuvre, mettant en valeur les jeux de timbres et les nuances subtiles qui caractérisent le style de Ruotsalainen. Une entrée en matière audacieuse qui a parfaitement illustré l’engagement de l’institution en faveur de la création contemporaine.

Le programme s’est poursuivi avec un chef-d’œuvre intemporel de la musique anglaise : les *Variations sur un thème original* (dites *Enigma*), op. 36, d’**Edward Elgar**. Cette suite de quatorze variations, chacune dédiée à un proche du compositeur, est un véritable tour de force orchestral, alliant introspection, humour et grandeur symphonique. Anna Rakitina a fait preuve d’une maîtrise impressionnante de cette architecture complexe, guidant l’orchestre avec une énergie contagieuse et une sensibilité remarquable. Des moments clés (comme la variation *Nimrod*) ont été portés par une intensité

émotionnelle rare, tandis que les passages plus légers (comme la variation *Troyte*) ont été joués avec une verve et une précision rythmique exemplaires. L'orchestre a brillé par sa cohésion et sa capacité à restituer toute la richesse des couleurs et des ambiances propres à chaque variation.



Après l'entracte, place à l'œuvre phare de la soirée : le *Concerto pour violon en ré mineur* d'**Aram Khatchatourian**. Dédié à David Oistrakh, ce *concerto* est célèbre pour ses mélodies envoûtantes, ses rythmes dansants et son orchestration colorée, inspirée des folklores arménien et caucasien. Dès les premières notes, le violoniste star Nemanja Radulovic a embrasé la salle de son jeu passionné et virtuose. Son interprétation alliait une technique impeccable à une expressivité bouleversante, des passages lyriques du mouvement lent aux finales endiablés où sa dextérité a laissé le public

sans voix. Radulovic, grand habitué de la maison montpelliéraine, a une fois de plus prouvé son affinité avec cette œuvre exigeante, porté par un orchestre vibrant et une direction attentive d'Anna Rakitina, qui a su équilibrer parfaitement *soli* et *tutti.*

Le succès rencontré par la soirée tient aussi à la complémentarité évidente entre les deux artistes invités. **Nemanja Radulovic**, dont la carrière internationale n'est plus à faire, a montré une fois de plus pourquoi il est considéré comme l'un des plus grands violonistes de sa génération : son engagement physique, son son puissant et charnu, et sa capacité à connecter avec le public en font un interprète hors pair. De son côté, la jeune cheffe **Anna Rakitina** a impressionné par sa maturité et sa précision, dirigeant avec une autorité naturelle et une clarté de geste qui ont permis à l'orchestre de s'épanouir pleinement dans des répertoires pourtant très différents. Leur collaboration a été particulièrement palpable dans le *concerto* de Khatchatourian, où la complicité entre le soliste et l'orchestre a porté l'œuvre à des sommets d'intensité. Et comble de bonheur – pour un public déjà conquis ! -, Nemanja Radulovic a offert en *bis* un moment de pure grâce avec la *Méditation de Thaïs*, extrait de l'opéra éponyme de **Jules Massenet**. Pièce courte mais intensément lyrique, elle a été jouée avec une délicatesse et une sensibilité rares : chaque phrase était modelée avec soin, le son du violon semblant flotter dans l'air comme une voix céleste. Un instant de silence méditatif a suivi la dernière note, avant que la salle n'explose en applaudissements nourris et prolongés.

Vivement la suite de cette saison 25/26 – où la diversité des répertoires et la qualité des interprètes continueront, à n'en pas douter, de surprendre et d'émouvoir !…

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 12 et 13 septembre 2025. RUOTSALAINEN / ELGAR / KHATCHATOURIAN. Orchestre National Montpellier Occitanie, Nemanja Radulovic (violon), Anna Rakintina (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu et OOONM

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 30 mai 2025. BACH / BEETHOVEN / WEBER. ONMO, Liubov Nosova (direction)

La superbe salle de l'Opéra Comédie de Montpellier a vibré, ce vendredi 30 mai, d'une émotion rare et d'une maîtrise musicale exceptionnelle. Placée sous la baguette inspirée et précise de la jeune cheffe russe Liubov Nosova, deuxième Prix du prestigieux concours *La Maestra 2024,* l'Orchestre national Montpellier Occitanie a offert au public un voyage sonore d'une cohérence et d'une beauté saisissantes.

Dès les premières mesures de l'*Ouverture* du *Freischütz* de **Carl Maria von Weber**, le ton était donné. Liubov Nosova, d'une

présence à la fois ferme et gracieuse, a su extraire de l'orchestre toute la tension dramatique et l'évocation mystérieuse de ce chef-d'œuvre romantique. Les contrastes étaient parfaitement maîtrisés : les cuivres éclatants annonçant le destin, les cordes tourbillonnantes évoquant la forêt inquiétante, et les moments de douceur lyrique apportés par les bois avec une poésie remarquable. La construction de l'œuvre était implacable, menant à une *coda* électrisante qui a suscité un frisson immédiat dans l'auditoire.

Le voyage s'est poursuivi avec une immersion dans la nature apaisante grâce à un extrait de la ***Symphonie n°6 « dite Pastorale »***de **Ludwig van Beethoven**. Sous la direction attentive de Nosova, l'orchestre a déployé un bain sonore d'une clarté et d'une sérénité lumineuses. La cheffe a merveilleusement capturé l'esprit bucolique de l'œuvre, privilégiant des phrasés fluides et une palette de couleurs délicates. Les dialogues entre les pupitres (le chant des bois, le murmure des cordes) étaient d'une fluidité et d'une complicité évidentes, témoignant d'un travail d'orfèvre en amont. On retiendra particulièrement la pureté des lignes mélodiques et l'équilibre parfait entre puissance et douceur, restituant toute la gratitude de Beethoven envers la nature.

L'apothéose est venue dans la pureté intemporelle avec l'***Air de la Suite n°3 en ré majeur BWV 1068*** de **Johann Sebastian Bach**. Ce moment de grâce absolue, confié principalement aux cordes, a été traité par Nosova avec une sensibilité et une retenue magnifiques. Le *tempo*, idéalement choisi, laissait respirer chaque note, chaque silence. Les archets ont tissé un tapis sonore d'une douceur et d'une profondeur émouvantes, mettant en valeur la simplicité sublime de la mélodie. La direction de Nosova, minimale et pourtant si présente, a guidé l'orchestre vers une interprétation d'une sérénité et d'une élévation spirituelle qui a littéralement suspendu le temps. Un moment de pur ravissement où la salle semblait retenir son souffle.

Liubov Nosova a démontré tout au long de ce programme éclectique une maîtrise technique incontestable et une intelligence musicale profonde. Sa direction, à la fois minutieuse dans les détails et ample dans la vision d'ensemble, a révélé une véritable alchimie avec l'**Orchestre national Montpellier Occitanie**. Les musiciens, visiblement réceptifs et engagés, ont répondu avec une précision, une souplesse et une chaleur sonore remarquables, soulignant la qualité de ce partenariat naissant. Son prix à *La Maestra* n'était pas seulement confirmé, il était transcendé par une maturité artistique impressionnante. L'émotion palpable qui régnait dans la salle comble à la fin du concert, suivie d'acclamations chaleureuses et prolongées, était la plus belle des récompenses !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 30 mai 2025. BACH / BEETHOVEN / WEBER. ONMO, Liubov Nosova (direction). Crédit photo (c) OONM

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz,

le 6 mai 2025. LEIVISKÄ / SIBELIUS / DE FALLA. ONMO, Liya Petrova (violon), Michael Schonwandt (direction)

Quelle soirée envoûtante que ce mardi 6 mai à l'Opéra Berlioz de Montpellier ! Sous le titre évocateur *Aurore boréale et ibérique*, le programme nous a offert un voyage musical entre les brumes finlandaises et le soleil espagnol, porté par l'Orchestre National de Montpellier Occitanie et son ancien directeur musical, le charismatique Michael Schønwandt. Retrouver ce chef à la tête de *son* orchestre après huit années de collaboration fut un moment émouvant, et l'alchimie entre eux était palpable dès les premières notes.

La soirée s'est ouverte avec la *Sinfonia brevis opus 30* de la compositrice finlandaise **Toivo Leiviskä** (1902-1982) dont la musique, encore trop rare en France, a immédiatement captivé le public. Les nuances délicates et les harmonies envoûtantes ont planté le décor d'une nature nordique, entre mystère et grandeur. **Michael Schonwandt** a su en révéler toute la poésie, avec des cordes soyeuses et des bois d'une expressivité remarquable. Puis vint le moment tant attendu : le *Concerto pour violon en ré mineur* de **Jean Sibelius**, interprété par la prodigieuse **Liya Petrova** (entendue à Strasbourg dans celui de Mendelssohn en février dernier). Dès les premières mesures, la violoniste bulgare a emporté la salle dans un tourbillon

d’émotions. Son jeu, à la fois puissant et subtil, a magnifié cette partition où se mêlent virtuosité étincelante (notamment dans un *finale* endiablé) et lyrisme poignant (l’*Adagio*, d’une beauté à couper le souffle). Petrova a capté toute la dualité de l’œuvre – entre rudesse des paysages finlandais et chaleur humaine – avec une maîtrise stupéfiante. Les dialogues avec l’orchestre étaient d’une complicité rare, Schønwandt soulignant chaque couleur, des *pizzicati* inquiétants aux envolées des cuivres. Devant l’enthousiasme du public, elle lui a offert deux *bis*, d’abord un morceau endiablé du virtuose italien de **Pietro Rovelli** (1793-1838), à qui a appartenu le « *Guarneri del Gesu* » sur lequel elle joue (!), puis une section de l’une des *Partitas* de Bach.

La seconde partie nous a transportés sous le soleil d’Andalousie avec *Le Tricorne* de **Manuel de Falla**. Ce ballet, inspiré d’une farce populaire, est un feu d’artifice de rythmes et de couleurs. L’orchestre montpelliérain s’est livré à une interprétation pleine de verve, restituant à merveille l’humour piquant de l’intrigue (jalousie, quiproquos et tromperie !). Les percussions étincelantes, les guitares imaginaires dans les cordes, et les interventions des bois (hautbois et basson particulièrement expressifs) ont fait danser la salle. Le *finale*, avec ses *jotas* enflammées, a soulevé un tonnerre d’applaudissements !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 6 mai 2025. LEIVISKÄ / SIBELIUS / DE FALLA. ONMO, Liya Petrova (violon), Michael Schonwandt (direction). Crédit photographique (c) OONM

VIDEO : Liya Petrova interprète le 1er mouvement du *Concerto pour violon* de Sibelius